

MIDDLETON, Neil and Phil O' KEEFE. *Disaster and Development : The Politics of Humanitarian Aid*. London, Pluto Press, xu + 185 p.

Peter Calkins

Volume 30, numéro 3, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704063ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704063ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Calkins, P. (1999). Compte rendu de [MIDDLETON, Neil and Phil O' KEEFE. *Disaster and Development : The Politics of Humanitarian Aid*. London, Pluto Press, xu + 185 p.] *Études internationales*, 30 (3), 613–615.
<https://doi.org/10.7202/704063ar>

les investissements et le développement en Afrique (SIFIDA), la Table ronde des hommes d'affaires (ABR), le « African Export – Import Bank » (AFRIMBANK) (chapitre 8).

L'agenda pour la promotion du développement du secteur privé en Afrique préconise un environnement compétitif et favorable, une amélioration de la structure légale et régulatrice, une accélération des réformes du secteur financier, un renforcement de la régulation prudentielle et de supervision, l'approfondissement des marchés des capitaux, etc. Comme contribution à cet agenda, la Banque se propose de jouer un rôle plus significatif dans l'infrastructure du financement privé, d'assister plus activement à la privatisation et à la création d'un environnement favorable, de développer une assistance plus focalisée et favorable aux PME.

La troisième partie (Economic and Social Statistics on Africa) présente les données de base permettant de contrôler le progrès économique et social dans les pays régionaux membres de la BAD.

Ce rapport a été articulé de manière à être compris et approuvé à l'intérieur du continent. Étant produit dans la région, ce rapport représente un important document qui aidera à promouvoir une prise de conscience sur les problèmes du secteur privé en Afrique, leur conférant plus de légitimité. Il sera plus utile car il ne sera pas vu comme une imposition de l'extérieur et par conséquent, forcera tous ceux qui sont concernés par le secteur à confronter ces problèmes. Il est regrettable toutefois de noter le manque d'un intérêt spé-

cial de la part de la Banque en faveur de la femme africaine dont la participation répandue et variée dans le secteur informel est d'environ 70 %. Les femmes restent le groupe le plus discriminé en matière d'octroi du crédit, malgré leur rôle crucial dans le développement en général et la lutte contre la pauvreté en particulier.

Joséphine LAIRAP-FONDERSON

*Département de science politique
Université d'Amsterdam
Pays-Bas*

Disaster and Development: The Politics of Humanitarian Aid.

MIDDLETON, Neil and Phil O' KEEFE.
London, Pluto Press, XII + 185 p.

Nous avons tendance à penser que la famine généralisée résultant d'échecs d'aide humanitaire est un phénomène du 20^e siècle. Mais les deux auteurs irlandais de ce volume commencent leur histoire en citant un poème de la grande famine irlandaise du 19^e siècle :

*D'où venez-vous
Ô trois compagnons sans merci :
Famine, Faiblesse et Choléra ?
D'où venez-vous dans votre détestabilité ?
D'où venez-vous en fait ?
Est-ce d'une ignorance têtue,
D'une paresse insensible,
Du petit péché ou du grand,
De l'égoïsme froid,
Du Mal lui-même,
Ou de la pire malévolence,
Malgré que l'humanité est si généreuse
Si miséricordieuse, douce et gentille,
Si préoccupé du sort de ses enfants. [Traduction libre]*

Ayant touché à toutes les dimensions du poème, les auteurs en arri-

vent à conclure que les désastres humains ne sont point dus aux calamités naturelles ponctuelles qui résultent peu souvent en des pertes de vie massives, mais plutôt aux injustices socio-économiques chroniques qui rendent certaines sous-populations économiques, ethniques, religieuses, linguistiques ou régionales très à risque. Par exemple, alors que les guerres civiles au Cambodge, en Iraq, au Soudan ou au Rwanda ont fauché des millions de personnes, les désastres naturels de quelque 30 pays ont fait un total de moins de 10 000 victimes dans toute l'année 1995.

Middleton et O'Keefe structurent leur livre en trois parties. La première, intitulée « *Politiques et aide* », présente un survol historique des famines irlandaise, indienne et autres. Ce ne sont pas les inondations, les séismes, les éruptions volcaniques et les sécheresses qui rendent la vie périlleuse pour les pauvres du monde, mais la vie quotidienne. La fâcheuse tendance à blâmer les pauvres pour les calamités qui les accablent remonte à Luther et Calvin, qui prétendaient que le succès matériel des propriétaires terriens prouvait qu'ils étaient les élus de Dieu ; tous les autres étaient damnés. La famine irlandaise a commencé dans cette attitude et dans le colonialisme britannique (dont beaucoup d'Anglais pauvres eux-mêmes ont souffert). De nos jours, le colonialisme a été remplacé par les guerres de contrôle du commerce mondial menées par les grandes entreprises multinationales et les trois institutions dites de Bretton Woods : la Banque mondiale, le FMI et l'Organisation mondiale du commerce. De telles guerres intensifient la vulnérabilité des populations,

notamment du Tiers Monde aux ravages de la famine, de la guerre civile et des désastres naturels.

La deuxième partie du volume, « *Aide humanitaire dans l'action* », présente sept études de cas, dont un en Asie centrale (Afghanistan), un en ex-Union soviétique (Azerbaïdjan) et cinq en Afrique, continent qui a subi de façon disproportionnée les ravages du capitalisme international (Somalie, Kenya, Soudan, Mozambique, Rwanda). Chaque étude de cas détaille l'histoire politique du pays, l'origine du désastre socio-politique en question, et les efforts – souvent bâclés, intéressés, de venir en aide à la population. Par exemple, au Rwanda c'était les ONG internationales qui ont inconsciemment permis la survie d'un régime meurtrier en exil ! Au lieu de promouvoir la participation de la population et la création d'emplois, les recettes de sauvetage servent les objectifs des multinationales et des institutions de Bretton Woods. Paradoxalement, le mélange de catastrophe, développement inégal, pauvreté absolue, dette, et politiques d'accaparement mènera à sa propre destruction ; mais ces institutions manquent de volonté pour corriger la situation.

La troisième partie, « *Les richesses poussent en enfer* », résume les conclusions des études de cas. La famine, la faiblesse et le choléra du poème irlandais proviennent surtout du système socio-politique national, mais sont attisés par la conspiration capitaliste mondiale. Par exemple, les multinationales peuvent choisir d'augmenter le taux de profit qu'elles versent à leurs actionnaires en réduisant les salaires des pauvres du Tiers Monde et les fonds de développement

de technologies appropriées. Elles contribuent ainsi à la précarisation du niveau de vie de ceux qui seront frappés par les désastres naturels. Et loin d'être des anges sauveurs, les intervenants « humanitaires » lors de ces désastres sont coupables de motivations ultérieures qui finissent par menacer davantage les démunis.

Ce livre a plusieurs points forts. Il est très bien écrit dans un style vivant et détaillé. On apprend par exemple que les multinationales, qui produisent rarement de biens tangibles, contrôlent elles-mêmes 80% du commerce international, dont la moitié est transigée à l'intérieur de la même entreprise !

Le livre souffre, selon moi, de deux défauts. D'abord, les auteurs adhèrent clairement à l'école de pensée post-marxiste. Ceci n'est pas un défaut en soi, sauf que le langage jargonique (« l'idiotie du capital ») et le blâme récurrent du capitalisme mondial (« le triple cirque de Bretton Woods ») créent chez le lecteur des doutes quant à l'objectivité des analyses. De même, l'extrême densité de détails rend la lecture parfois fastidieuse.

Malgré ces deux faiblesses, je recommande fortement ce livre à tous ceux qui s'intéressent aux théories de développement ou aux problèmes humains de cette fin de siècle.

Peter CALKINS

*Département d'économie agro-alimentaire
Université Laval.*

DROIT INTERNATIONAL

Ex-Yougoslavie : Droit international, politique et idéologies.

*DEL COURT, Barbara et Olivier CORTEN.
Bruxelles, Éditions Bruylant, Université de Bruxelles, Collection de droit international, n° 35, 1997, 202 p.*

L'ouvrage de Barbara Delcourt et Olivier Corten analyse les liens dialectiques entre le droit international, la politique internationale et l'idéologie (tels que définis par Louis Althusser, p. 13). D'après les auteurs, on ne peut comprendre la crise en ex-Yougoslavie « sans prendre en compte la référence au droit dans le discours politique » des acteurs de la société internationale. Ceci est valable tant pour les États que pour les organisations internationales, en particulier le Conseil de sécurité de l'ONU.

Pour étayer leurs réflexions théoriques qui se situent à l'intersection de la théorie critique du droit et la sociologie du droit, dans l'optique de Renato Treves, les auteurs ont choisi des exemples juridiques découlant de la désintégration de la Yougoslavie.

Dans le premier chapitre, les auteurs ont examiné la manière dont le droit international était investi par la politique internationale au moment de la reconnaissance diplomatique des États successeurs de la République fédérative socialiste de Yougoslavie (RFSY), par les États membres de la Communauté européenne (CE). Il s'agit de la période allant de juin 1991 (la proclamation de l'indépendance par la Slovénie et la Croatie) au 15 janvier 1992, la date de la reconnais-